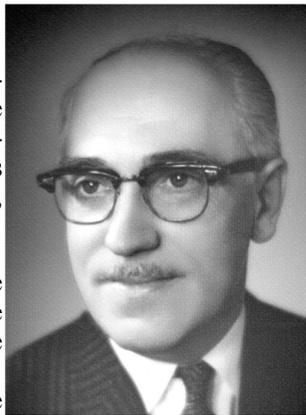


Société d'histoire Sainte-Hélène-de-Breakeyville

UN AUTRE BÂTISSEUR

Dans sa série d'articles sur les bâtisseurs de Breakeyville, la Société d'histoire Sainte-Hélène-de-Breakeyville est fière de vous présenter un autre bâtisseur, Monsieur Albert Verret.



M. Albert Verret est né à Loretteville le 6 juillet 1907. Il est le fils de Joseph Verret et Marie-Louise Leclerc. Il se marie le 7 juillet 1931 à Germaine Drolet (fille de Eugène Drolet et Démerise Boutin) et ils auront quatre enfants : Gisèle, Jean-Guy, Paul-Émile et Huguette.

En 1935, il installe sa famille à Breakeyville. Il pratique à l'époque le métier de garagiste sur la Rive-Nord. Par la suite, en 1940, il devient représentant pour le journal " Le Soleil " jusqu'à sa retraite et il couvrira un secteur qui ressemble aujourd'hui à la nouvelle ville de Lévis. Il aura à trouver les camelots et collecter l'argent des abonnements. Il en viendra à connaître et à être connu par beaucoup de familles.

Durant la décennie entre 1940 et 1950, son implication dans la communauté va en s'accroissant. Il s'implique dans l'organisation d'événements multiples qui serviront à financer les activités de la fabrique et d'autres œuvres caritatives. Ainsi, il organise des soirées de théâtre (Jean-Marie Bruneau, Maurice Beaupré, etc.) ainsi que des soirées de bazar (tombola), bingo, Euchre (jeux de cartes) et autres.

Il consacre beaucoup de temps pour la Croix-Rouge dans les campagnes de souscription et devient directeur du conseil d'administration de la province de Québec. On lui décernera plus tard la médaille de service après vingt ans d'implication à la présidence du district Etchemins.

Sur le plan politique, de 1940 à 1962 il fut organisateur pour monsieur Maurice Bourget, député Libéral fédéral. Nombreuses sont les personnes de Breakeyville qui trouvèrent un emploi à la Davie Shipbuilding suite à ses démarches auprès du député. Il joua le même rôle auprès des libéraux provinciaux durant cette même période.

En 1945, il acquiert la maison de M. Carthcart au coin de la rue Sainte-Marie et de l'avenue Saint-Augustin et il emménage, quelques années plus tard, le commerce " Breakeyville Electric ". Il y vend entre autres des appareils électroménagers et des accessoires électriques.

En 1946, il fonde avec d'autres collaborateurs le conseil 2981 des Chevaliers de Colomb à Saint-Romuald où il tiendra le rôle de Grand Chevalier à quelques reprises.

Par la suite, le commerce " Breakeyville Electric " laisse la place à un dépanneur/casse-croûte jumelé à une pharmacie. Les jeunes hommes s'y rassemblent pour y regarder la télévision payante (avec un compteur) ou écouter le juke-box tout en buvant une liqueur douce et en mangeant chips et chocolat.

En 1949, ses racines de Breakeyvillois se développent et il devient non seulement conseiller municipal mais il fonde également la Caisse Populaire de Breakeyville avec d'autres résidents. Il deviendra le premier président de la Caisse.

En 1951, il devient gérant de la Caisse Populaire (comme deuxième emploi). La caisse emménage alors dans le local occupé également par la pharmacie et le casse-croûte.

En 1954, il commencera un long engagement (jusqu'en 1970) avec la Commission Scolaire de Breakeyville où il y jouera le rôle de secrétaire. Pendant cette période, il accepte même le poste de directeur de l'Association des secrétaires-trésoriers scolaires.

Vers la fin des années '50, il s'intéresse au quotidien des personnes âgées et, dans le but de les récréer et de briser leur isolement il fonde le Club de l'Âge d'Or de Breakeyville tout en assumant sa présidence durant plusieurs années.

En 1961, il est élu maire de la municipalité pour deux mandats de quatre ans. Une de ses principales réalisations, à ce titre, est l'acquisition du vieux collège, sur lequel on effectue des réparations pour le transformer en hôtel de ville. Une autre de ses réalisations est l'adoption d'une nouvelle devise pour la municipalité soit " Dominus Solus Dux " (Dieu est mon seul guide) en remplacement de l'ancienne devise Parva Apta Mihi " (Peu me suffit).

Il obtiendra par la suite que la Protection Civile ait un bureau au deuxième étage de l'hôtel de ville. Cet organisme s'occupait notamment de sauvetage et de formation dispensés aux pompiers volontaires.

En 1967, il reçoit du gouvernement fédéral la médaille du Centenaire de la Confédération pour services rendus.

Il avait une grande curiosité pour les nouvelles technologies. Il visitait religieusement Expo-Québec à chaque année pour connaître toutes les nouveautés sur le marché.

Monsieur Verret était aussi propriétaire d'un chalet à Breakeyville. En fait, c'était le dernier terrain à la limite sud de Breakeyville qu'il avait acquis de la compagnie John Breakey. Il en revendit une partie à son ami, M. Aimé Malouin, maire de Charny et pourtant, un grand rival sur le plan politique à l'époque. Sur ce terrain, il bâtit un magnifique chalet en bois rond.

À ce chalet, la famille élargie se rassemblait souvent les dimanches et l'on jouait à la balle-molle, on se promenait en chaloupe sur le lac ou on se baignait dans ce même lac ou dans la piscine. On s'adonnait également à la pêche sur la rivière Chaudière, on jouait aux anneaux ou aux fers.

On y célébrait des fêtes et des anniversaires de mariage. Dans le chalet, on passait des soirées entières à jouer aux cartes, à se conter des histoires, à chanter et danser. Plus il y avait de monde, plus Monsieur Verret était heureux. Il est décédé en 1996 à la Résidence de Saint-Isidore.

Texte : Robert Roy

Source : Denis Carrier et Paul-Émile Verret